

Lire à haute voix, ça s'apprend

Quels que soient l'âge des élèves et leur niveau d'avancement dans l'acculturation écrite¹, il importe de mettre la barre haut et de confronter les élèves à des tâches complexes qui leur permettent de construire activement les apprentissages tout en leur donnant du sens. Quel enseignant, soucieux de la réussite de tous ses élèves, peut ne pas souscrire à cette injonction !

Dès les années 1990, Philippe Meirieu insistait sur l'importance de confronter les élèves à des textes complexes comme les textes littéraires et non pas des écrits sociaux et fonctionnels comme les indicateurs d'horaires de trains. Cette préconisation valait notamment pour les élèves mis dans des voies de cursus considérées comme moins nobles. Yves Reuter a été l'un des premiers didacticiens à considérer qu'il fallait proposer des textes « difficiles » aux élèves. Les didacticiens de la littérature ont didactisé cette perspective pour favoriser le débat interprétatif et développer la compréhension-interprétation du sujet lecteur. Enfin, Edgar Morin rappelait récemment que tous les enseignements devaient converger vers l'humain : « apprendre ce qu'est qu'être humain » (Le monde, 2013).

Dans la perspective qui est proposée, à savoir celle de l'ambition pour tous, au sens de Comenius, je vais présenter une piste qui permet de travailler l'oral dont l'importance est affirmée dans les nouveaux programmes. Il s'agit de la lecture à haute voix qui part d'un texte écrit pour l'oraliser et le communiquer à un auditoire.

C'est une activité en lien avec l'oral et non pas la lecture. Pourquoi ?

Les auditeurs reçoivent une traduction sonore du texte lu. Celui qui lit le texte communique aux autres, de façon orale, la lecture qu'il en a faite auparavant, et les auditeurs construisent des significations, en fonction de leurs attentes, sur les indices sonores que le lecteur leur envoie. Ce n'est pas une activité de lecture mais une traduction sonore du texte lu pour des auditeurs, c'est donc une activité de communication orale. Dans un certain nombre de cas, les auditeurs ne savent pas, ne peuvent pas lire le texte, n'ont pas lu le texte. Celui qui lit à haute voix ne lit pas le texte, il l'oralise, celui qui lit, c'est celui qui comprend, donc, en l'occurrence le-les auditeur(s).

« Lire à haute voix n'est donc pas une lecture, mais une communication ou une exploitation de la lecture ; c'est une activité qui porte sur la lecture, mais qui n'en est pas et qui ne peut pas en être, puisqu'on ne peut pas, dans la même opération, produire des significations et les communiquer ou les utiliser : autant dire qu'on peut en même temps écrire une lettre et l'envoyer ou l'analyser ! » Eveline Charmeux, Ap-Prendre l'oral, 1998, 195)

Quelques modalités de mise en œuvre d'une lecture à haute voix

La lecture à haute voix (désormais HV²) est une activité complexe qui n'a rien à voir avec l'activité traditionnelle de lecture déchiffrée qui génère cécité orthographique et lecture passive comme si la signification allait apparaître toute seule. Pour Charmeux, elle serait responsable de l'illettrisme. Les yeux parcourent le texte à une vitesse qui est trois fois plus rapide que la parole (voire dix fois) : il est impossible de suivre des yeux en même temps que l'on écoute la diction du texte :

« En fait, lorsqu'un élève veut lire à haute voix, même si le texte est présent parce qu'il a fait l'objet d'une lecture préalable (évidemment des yeux), il doit aller de soi que cet élève se lève, s'installe face à ses camarades pour les regarder et que ceux-ci ferment leur livre, afin de pouvoir juger de l'efficacité de la lecture à haute voix. » (Charmeux, Ibid., 148)

¹ J'entends par acculturation un rapport à la culture, notamment écrite, qui permet de réussir dans les apprentissages scolaires et ce, quel que soit le niveau d'avancement dans le cursus scolaire. Si un étudiant sur deux en première année de licence échoue, c'est faute d'avoir compris ce qu'on attendait de lui et d'avoir développé un rapport positif à l'écrit et à la conceptualisation qu'il génère.

² Il importe de ne pas confondre avec la lecture à voix haute qui s'oppose à la lecture à voix basse. La distinction relève de l'intensité sonore)

Lire à haute voix ? Lire à plusieurs voix ?

Il importe de distinguer jouer une scène, c'est-à-dire jouer la situation décrite par la scène (travail de transformation et distinction discours/récit) et lire à haute voix, c'est-à-dire communiquer à d'autres le texte de la scène (dans ce cas une seule voix). Il est d'ailleurs plus difficile de lire à haute voix que de jouer.

Comment préparer la lecture à haute voix ?

Elle suppose que le texte reste intégral et que tout doit passer par la voix du seul lecteur, y compris les changements de personnages.

« Tout ceci confirme, s'il en était besoin, que la lecture à haute voix est bel et bien une « lecture de la lecture » : objectivation et mise à distance des significations construites, elle constitue incontestablement une richesse supplémentaire pour la lecture, mais avec laquelle, de façon évidente, elle ne saurait se confondre. Lire à haute voix c'est élaborer et transmettre un message sur la lecture effectuée. C'est donc un travail de production sur le texte ; lire à haute voix, c'est produire une, des réécritures du texte, car on sait qu'elles sont, par nature, plurielles. » (Charmeux, Ibid, 154)

Si la lecture HV s'apprend, elle suppose des entraînements en petits groupes à l'aide d'enregistrements sonores et/ou vidéo. Ainsi cela permet-il de travailler sur les problèmes rencontrés, notamment :

- sur quels mots le lecteur bénévole a-t-il levé les yeux vers l'auditoire et dans quelle direction ?
- Quels sont les arrêts et sur quels mots ces arrêts portent-ils ? (quelle relation avec l'organisation grammaticale de la phrase)
- Quels sont les mots sur lesquels la voix monte ou descend en cherchant la correspondance avec la ponctuation et avec le sens ?
- Quelle est la vitesse du débit ?
- Quels sont les accrocs et lapsus et leurs raisons éventuelles ?

Les entraînements par ateliers permettent de construire des critères de réussite. En voici quelques exemples :

- Il faut regarder les autres,
- il faut lire des yeux et retenir dans sa tête.
- Quand on s'arrête, il faut respirer, et ensuite parler en soufflant l'air.
- Il faut repérer les groupes de souffle : on peut s'arrêter avant les passages qui ajoutent des explications, et qui ne font pas partie de la phrase minimale : par exemple, avant les compléments de phrase, mais jamais entre le verbe et ses compléments, ou entre le sujet et le verbe.
- Pour bien se faire comprendre, il faut faire attention à ne pas laisser tomber la voix à la fin des phrases : il faut baisser la voix, quand il y a un point, mais ne pas laisser tomber son intensité (différence entre baisser et laisser tomber)
- Pour bien se faire comprendre, il faut bien articuler les mots, lentement, en ouvrant bien la bouche.

A construire avec les élèves, ces quelques indicateurs deviennent des critères de réalisation, de réussite et d'évaluation et donnent lieu à différents ateliers d'entraînement.

Il faut prévoir des exercices de lecture de phrases, d'abord très courtes, puis de plus en plus longues, pour arriver à des paragraphes de plusieurs phrases, que l'on dit sans regarder le texte, après les avoir explorées des yeux (sans baisser la tête) quelques secondes.

Des ateliers spécifiques peuvent être mis en place pour travailler la mémorisation, le repérage des groupes de souffle, l'élocution/articulation et la posture corporelle.

Contextualisation du projet

La lecture VH doit devenir une activité fonctionnelle pour qu'elle prenne du sens pour celui qui s'y entraîne. Pour ce faire, des situations avec destinataire authentique sont préférables pour évaluer en situation la lecture VH. On peut imaginer de lire des albums, contes et récits à de jeunes enfants à la crèche et/ou à l'école maternelle. Le tutorat lecture est aussi pertinent pour constituer des tandems d'élèves appartenant à des degrés différents. L'auditoire des maisons de retraite et des mal ou non-voyants est aussi très intéressant pour contextualiser la lecture VH.

Je terminerai par une anecdote didactique. Dans une classe considérée comme difficile (je dirai plutôt résistante), j'ai organisé l'apprentissage de la lecture HV de contes étiologiques francophones et traduits. Ils concernaient nombre de cultures différentes à l'image des origines des élèves qui m'avaient été confiés. Les adolescents âgés de 15 à 16 ans, en retard scolaire et persuadés d'être « nuls », ont retrouvé leur confiance en eux à partir du moment où l'apprentissage a été socialisé. Chaque élève a tutoré³ un petit de maternelle à qui il allait lire un conte. L'ambiance de la classe a changé : en se responsabilisant, les élèves ont compris aussi l'importance des règles de vie et de circulation de la parole dans la classe. Ils ont aussi notablement amélioré leurs compétences en orthographe, en compréhension et en écriture.

Marlène Lebrun, Professeure HEP BEJUNE, Genève, 29-11-2015

³ Dans le dossier *Le français du monde*, sur le site de l'AFEF, <http://www.afef.org/blog/post-dossier-le-franyais-du-monde-p1599-c34.html>, on peut lire un article de Patricia DUSSEL.